

his death, the former Governor-General, the Right Honourable Jules Léger, wrote these words:

For many years I had the honor of representing Canada abroad. All doors were open to me because my country enjoyed an excellent reputation. Such a reputation has to be earned, but once earned it must be cultivated, and the time has come for Canadians to open their hearts. In the past few years we have been looking inward at our own problems—the Constitution, separatism, unemployment and inflation. Some of these difficulties are worldwide but some are peculiar to ourselves, and in our attitude these days one detects a certain egotism that does not fit in with the way other countries think of us. It's time for us to come out of our shell.

When speaking to Canadians, Members try to explain that the issues are not only about the starving babies we see so often in the media, but also about the problems which allow such conditions to persist. These problems go beyond those which Canadians often name as causes of poverty: internal corruption and mismanagement. Developing countries also face financial and economic forces beyond their control. It is in these areas of international economics that countries of the North can help developing countries gain control of the forces determining their futures.

Canadians who are concerned about these issues constantly ask us: "Well, what can we do? What is the next step?" We urge them to strengthen their understanding of the issues and to convey their concerns to the Government and Members of Parliament. We urge them to exploit fully the network of non-governmental organizations (NGOs) which work in the field of international development overseas and in Canada. The NGO network exists in many Canadian communities. Canadians should tap this resource to better inform themselves of the problems faced by poor nations, to fund a project overseas, or to use their skills on a voluntary basis to work in the Third World. The NGOs are an instrument Canadians can use to widen the public debate. If you have an idea and the commitment to carry it out, they will help you.

The great value of this approach is that it is development on a human scale, on a scale which individual Canadians can understand and to which they can respond. It is also an approach which best serves the goal of helping the poor in developing countries.

Members of the Task Force have learned two essential things in talking to Canadians. Firstly, Canadians want to learn more about North-South problems and potential solutions. Secondly, they will respond to and support the challenge of implementing these solutions if the North-South debate is presented to them as something they can understand and with which they can identify. Some people will respond out of a humanitarian concern. Others respond out of self-interest: they fear what will happen to their own security if we fail to alleviate the imbalance of wealth and power between the world's rich and poor countries. It is clear that a combination of these two approaches (and more) must be used to arouse support among Canadians for the North-South dialogue.

temps avant sa mort, Monsieur Jules Léger, le précédent Gouverneur général du Canada écrivait ces mots:

J'ai eu pendant de nombreuses années l'honneur de représenter le Canada à l'étranger. Toutes les portes m'étaient ouvertes parce que notre pays jouit d'une excellente réputation. Pareille réputation se mérite, et une fois acquise il faut l'entretenir, aussi l'heure a-t-elle sonné pour les Canadiens d'ouvrir leur cœur. Ces dernières années nous avons nos propres problèmes—la constitution, le séparatisme, le chômage et l'inflation. Certains de ces problèmes sont mondiaux, mais d'autres nous sont propres. Or, notre attitude actuelle dénote une tendance à l'égotisme qui n'est pas conforme à la réputation des Canadiens dans le monde. Il est temps de sortir de notre coquille.

En parlant aux Canadiens, les membres essayent de leur expliquer qu'il ne suffit pas de s'inquiéter du sort des millions d'enfants affamés que nous voyons souvent dans les médias; il faut aussi se préoccuper des problèmes qui font que ce genre de situation perdure. Et il n'y a pas que la corruption sur le plan intérieur et la mauvaise gestion, problèmes imputent souvent la pauvreté. Les pays en développement connaissent aussi des difficultés financières et économiques qu'ils ne peuvent maîtriser. C'est justement dans le domaine de l'économie internationale que le Nord peut aider les pays en développement à prendre en main les leviers dont dépend leur avenir.

Les Canadiens que ces questions préoccupent nous demandent toujours ce qu'ils peuvent faire. Nous les incitons fortement à continuer d'approfondir ces questions et à faire part de leurs préoccupations à cet égard au gouvernement et aux députés. Nous leur demandons instamment d'exploiter le réseau d'organisations non gouvernementales (ONG) oeuvrant dans le domaine du développement international à l'étranger et au Canada. Il en existe dans beaucoup de centres canadiens. Les Canadiens devraient s'adresser aux ONG pour mieux s'informer des problèmes des nations déshéritées, pour financer un projet à l'étranger ou pour mettre bénévolement leurs compétences au service du Tiers monde. Les Canadiens peuvent utiliser ces organismes pour élargir le débat public. Ceux-ci peuvent aider les personnes qui ont des idées et qui sont déterminées à les mettre en oeuvre.

Cette solution est particulièrement intéressante, car elle ramène le développement à l'échelle humaine, pour que chaque Canadien puisse comprendre, et participer. C'est aussi l'approche la plus féconde pour aider les pauvres des pays en développement.

Les membres du Groupe d'étude ont appris deux choses essentielles dans leur dialogue avec les Canadiens. Tout d'abord, les Canadiens veulent en savoir davantage sur les problèmes Nord-Sud et sur les solutions possibles. En second lieu, ils sont disposés à relever le défi et à mettre ces solutions en pratique pourvu que le problème Nord-Sud leur soit présenté d'une façon abordable et qui leur permette de s'engager. Certains réagiront par préoccupation humanitaire, d'autres par intérêt personnel, craignant pour leur propre sécurité si on ne réussit pas à corriger le déséquilibre de la richesse et du pouvoir entre les pays riches et les pays pauvres. Il est clair qu'il faut faire appel à ces deux types de motivation (et à